

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 25 (1997)
Heft: 99

Artikel: "Don furi à l'outon"
Autor: L'Homme, Léon
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-243865>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages fribourgeoises

"Dou furi à l'outon."

Chin lè le titre dou lèvro que *Léon l'Homme* à 1684 Méjire l'a chayè dévant'an : 144 pãdzè 24 X 16 cm. yô ke chi l'omo ke la huètant'an ch'ti yan rakontè cha ya in poési è in j'hichtouâre, du kan irè bouébel (le furi), à vouè (l'outon). Po vo bayi on avan-go dè chi lèvro, ke vo pouédè li atsetâ, no pu-blèyin din chi numéro chin ke chè pãchè à ha chéjon: lè riondènè k'anonthon le furi in arouvin vèr no, è l'outon kan i volon modâ. Félichitachyon po ta bala publikachyon, Léon, yo ke no prindrin, lè chapitre ke konvinyon à la chéjon din lè numéro à vigni.

L'OUTON

Le départ des hirondelles

Ce n'est pas sans un serrement de coeur, que je voyais les hirondelles, depuis quelques jours, se rassembler sur les fils électriques, ou voltiger en essains autour des maisons. Elles préparaient leur départ... Elles sont parties... Et aujourd'hui, je ne les vois plus évoluer gracieuses et légères dans les rayons du soleil automnales... elles sont parties.

C'est de grand matin que les hirondelles ont pris leur essor vers des contrées plus chaudes. Elles se sont envolées sans que j'aie pu leur jeter au passage un dernier adieu, ni leur dire la joie que leur retour printanier me procurera. Elles se sont enfuies, comme ces amis qui partent sans nous dire un mot qui adoucit l'amertume de la séparation.

Vous étiez mes amies, hirondelles agiles qui décriviez dans les cieux vos folles arabesques, rapides comme une flèche et qui aviez fixé vos nids de terre aux poutres de nos demeures. Aux belles journées estivales, vous ajoutiez de la vie à la nature. Quand la pluie importune venait fouetter les vitres, je vous regardais parfois, sous l'ondée, cueillir bravement la pâture de vos chers petits affamés.

Quel ennui, lorsque par la fenêtre je verrai la pluie ruisseler sur les prés et les chemins ! Vous ne serez plus là pour me la faire oublier aimables hirondelles. Maintenant, même les journées lumineuses sont moins belles, car vous êtes absentes.

Pourquoi partir si tôt ? N'auriez-vous pas pu attendre que la dernière feuille du pommier jonche le sol. Vous auriez pu jouir, quelques

temps encore, du sourire des dernières roses, de l'éclat des capucines et du parfum des dahlias. Et n'avez-vous pas admiré, ces perles d'or et de pourpre qui parent notre verger.

Vous êtes parties, car vous avez voulu apporter au pays de votre séjour hivernal, le souvenir d'un coin de notre Suisse. Vous ne désiriez pas attendre la morsure des autans pour vous enfuir. Vous avez eu raison de partir, car vous ne tenez pas à participer à l'agonie de la nature: voir trembler l'unique feuille sur la branche de l'arbre dépouillé, entendre la plainte des aquilons parmi les géants de la forêt. Vous avez eu raison de vous enfuir, car vous êtes créées pour les espaces azurés.

Soyez heureuses, aimables hirondelles, au milieu de cet horizon enchanteur! Quand vous reviendrez en avril, vos retrouverez vos nids, votre ciel clair et le verger blanc et rose, revêtu pour vous accueillir.



Il faut si peu !

Il faut si peu de vent pour effeuiller la rose,
Pour priver l'arbre en fleurs de son frêle ornement ;
Pour ébranler un nid, il faut si peu de chose.....

Il faut si peu de vent !

Pour assombrir l'azur d'une onde transparente,
Il suffit que le ciel ait un nuage obscur ;
Il suffit d'un caillou jeté dans l'eau dormante,
Pour en troubler l'azur !

Il ne faut qu'un instant pour engourdir la sève,
Quand le gel vient saisir l'arbuste grelottant.
Pour briser une vie en détruisant son rêve,
Il ne faut qu'un instant.

Il ne faut qu'un peu d'eau pour verdir l'aubépine,
Humecter le brin d'herbe ou restaurer l'oiseau.
Pour remplir la corolle où l'abeille butine,
Il ne faut qu'un peu d'eau !

Il suffit d'un regard du soleil en automne
Pour nous faire oublier de longs jours de brouillard ;
Pour verser la chaleur dans un cœur qui frissonne,
Il suffit d'un regard !

Il faut si peu, si peu pour calmer une peine,
Pour mettre au ciel de l'âme un radieux coin bleu...
Pour aider le captif à soulever sa chaîne,
Il faut si peu,... si peu !